

arrêté. Le cultivateur peste et tempête contre l'accident, se plaint et gourmande celui-ci ou celui-là, tandis qu'il ne devrait s'en prendre qu'à lui-même et à son manque de prévoyance.

Pour la récolte des grains, aussi bien et peut-être plus que pour la fenaison, le manque de bras se fait lourdement sentir dans nos campagnes. C'est un grand malheur, car la moisson est une opération plus importante encore que le fenoage. Mais il ne nous servira de rien de nous lamenter, notre situation n'en sera pas rendue meilleure pour cela; il ne nous reste qu'à tirer le meilleur parti possible de la mauvaise position où nous nous trouvons.

Puisque les bras font défaut, tâchons d'utiliser ceux que l'on possède de manière à en obtenir la plus grande somme de travail possible, sans cependant exiger d'un homme plus qu'il ne peut faire. On a un moyen de résoudre ce difficile problème dans le choix judicieux des outils et des instruments employés pour la récolte.

Jusqu'à présent, les outils qui ont été le plus généralement en usage pour couper les grains sont les faucilles. La faucille a sans doute d'excellentes qualités, elle est légère et d'un maniement facile. Tout le monde peut la faire fonctionner, même les enfants, et cet avantage seul l'empêchera de disparaître de notre outillage agricole. Mais elle marche lentement et n'emploie pas avec assez de profit les forces du travailleur vigoureux. Un bon coupeur à la faucille n'abat pas plus de 3 d'arpent de grain par jour.

Cette infériorité de la faucille est importante à noter; nous le répétons, la rapidité d'exécution est une des premières conditions de succès de la récolte des grains. Animés d'un ardent désir de rendre notre agriculture plus prospère, des hommes de progrès, travaillent depuis quelques années, à remplacer la faucille par la faux et déjà nous avons pu constater que quelques cultivateurs, en petit nombre il est vrai, ont compris l'avantage qu'ils retireraient de cet outil et l'emploient partout où il peut fonctionner avec quelque profit.

La faux dont on se sert pour la coupe des grains est semblable à celle que l'on emploie pour la récolte du foin, avec cette seule différence que la faux moissonneuse est munie d'un appareil destiné à faire la javelle et que pour cela on nomme javelier. La faux javaleuse est d'un maniement plus difficile que la faucille, mais un apprentissage de quelques jours suffit à l'homme intelligent pour l'apprendre et acquérir une habileté suffisante. Elle exige aussi plus de force musculaire, mais elle fatigue moins les reins et le travailleur se maintient dans une position plus favorable au bon fonctionnement de ses organes. Il n'est pas naturel à l'homme de se tenir courbé vers la terre; pendant les chaleurs surtout, le sang affluant vers son cerveau, peut lui causer des maux de tête sérieux; dans une position verticale ces accidents ne sont pas autant à craindre; et sous ce rapport la faux est encore préférable à la faucille.

Si, maintenant, on compare les deux outils au point de vue de la rapidité d'exécution, on voit que la faux javelière l'emporte de beaucoup sur la faucille. En effet, un faucheur ordinaire, quelque peu habitué au maniement de son outil, fauche sans trop se fatiguer de 1½ arpent à 1¾ arpent par jour, plus que le double de ce que peut faire un faucheur vigoureux.

Enfin, la faux donne au moissonneur la facilité de faucher plus près du sol et par conséquent d'augmenter la quantité de paille. Dans toutes nos cultures, la rareté du fumier se fait péniblement sentir. Nos terres s'appauvrissent, les produits diminuent de jour en jour parce que le cultivateur n'a

pas en sa possession assez d'engrais pour restituer au sol les principes fertilisants enlevés par les récoltes. En augmentant la production de la paille, on élève, par cela même celle du fumier, puisque par là on pourra nourrir plus de bétail et surtout lui donner un litier plus abondante et recueillir plus complètement les urines.

Il est bien vrai que ces idées ne sont pas de celles qui ont cours chez la plupart de nos cultivateurs; mais nous les croyons plus raisonnées et plus conformes aux bonnes pratiques agricoles. On préfère généralement couper haut et laisser les chaumes longs, parce que, dit-on, ces chaumes engraisent la terre et réparent une partie des pertes qu'elle a subies par la dernière récolte. Nous admettons pleinement ce fait, nous reconnaissons que les racines, les souches et les autres débris végétaux sont des engrais qu'il ne faut pas négliger. Nous savons également que, pour les terres argileuses particulièrement, les chaumes des céréales contribuent pour une large part à les ameublir, à les aérer, à les assainir, en un mot à les rendre plus productives. Mais nous savons de plus que ces mêmes chaumes imprégnés des urines des animaux sont cinq ou six fois plus riches que lorsqu'on les enfouit dans leur état naturel.

Lorsqu'on coupe les pailles rez-de-terre, on n'agit pas ainsi pour en priver le sol, au contraire, c'est pour les lui restituer après en avoir considérablement augmenté la valeur nutritive. La paille imprégnée d'urines a autant d'effet sur l'ameublissement, l'aération et l'assainissement du sol que les chaumes secs et en outre elle l'enrichit plus. Ces considérations sont dignes de remarque; et nous ne comprenons pas pourquoi nos intelligents cultivateurs ont laissé subsister cette vieille pratique si peu conforme à leurs plus chers intérêts. Nous leur en signalons l'inconséquence, afin de leur montrer, combien nous avons raison contre la routine. Il n'y a pas de petites choses en agriculture; ces chaumes, si peu importants en eux-mêmes, pourraient le devenir beaucoup si on les recueillait et si on les traitait convenablement. Dans nos vieilles paroisses, les cultures sont d'autant plus riches et les récoltes plus abondantes, que la quantité de fumier qu'on leur distribue est plus grande.

Il y a cependant des cas où il ne serait pas bon de couper les grains trop près de terre: par exemple, lorsque les graines de prairies semées dans la céréale sont très-développées. Dans cette circonstance, en coupant trop bas, on raserait les jeunes herbes et on nuirait à leur croissance ultérieure. Ici, il faudra faucher ou couper assez haut pour ne pas entamer les jeunes pousses; mais c'est la future prairie qui le demande et non pas la terre.

Si le champ est infesté de mauvaises herbes, on fera aussi mieux de couper assez haut, afin de ne pas trop charger le pied des gerbes de plantes vertes et difficiles à sécher; autrement, on s'exposerait à faire chauffer les grains et à perdre sur leur qualité. Mais alors, il faudra travailler à nettoyer le terrain, à le purger des mauvaises herbes qui l'infestent afin de pouvoir au plus tôt faucher aussi près de terre que possible.

Pour atteindre ce but, nous ne connaissons pas de meilleur moyen que le *déchaumage*. Cette opération consiste à faire, avec le cultivateur ou avec une herse à soos, ou à leur défaut avec la charrue, un labour très-léger aussitôt après l'enlèvement de la récolte. Par ce moyen, on détruit un grand nombre de plantes nuisibles dont les graines et les racines auraient sali le sol l'année suivante.

Mais terminons ici cette digression que nous avons cru nécessaire et reprenons notre étude sur la récolte des grains. Nous avons démontré suffisamment, croyons-nous, tout